

"Dédicaces" (Freddy Gomez)

Cet ouvrage est disponible, dès aujourd'hui 13 avril, en librairie ou peut être commandé auprès de [Hobo Diffusion](#)



Les hommes et les quelques femmes qui fondent ce récit ont tous et toutes à voir avec le réel d'une époque désormais révolue jusque dans la mémoire de leur descendance. La mesure du temps est à ce prix : elle s'allège du poids de ce qui est en trop. Et les morts gênent, c'est bien connu. Comme gêne l'idée, magnifiquement nostalgique, que le Paris qui accueille les errances de cet exil, et qui est un élément à part entière de ce récit, fut une ville magique pour s'adonner aux pas perdus.

Principal personnage de ces *Dédicaces*, Cristobal Barcena est à l'évidence, dans cet exil libertaire espagnol, un homme trop singulier, y compris dans ses choix de vie, pour incarner, même à la marge, l'archétype militant d'un mouvement où l'adhésion à la cause, ou à l'Idée, impliquait, presque mécaniquement, une certaine perte de soi. Le choix est évidemment voulu et assumé. Il ne relève pas d'une commodité littéraire, mais d'une tentative de laisser poindre, à travers ce personnage, les questions que le militant réserve trop souvent à sa part d'ombre. Pour ne pas désespérer de ses apparentes convictions.

TABLE

Incipit

Apatrides intérieurs

Rêveries d'ombres

Domaine d'incertitude

Dérive des parallèles

Vers le large

Colophon

Une chronologie

CITATIONS

● "Aux soirs d'incertitude, Barcena aimait marcher dans la ville ombreuse. Les contretemps de son esprit s'y organisaient, ses masques chutaient, son regard adoptait une manière inédite de scruter l'obscur. Ce temps dilaté de la nuit urbaine, il le revivait, d'évidence, comme une exploration de ses instincts doublée d'une pause salvatrice. Avant le couvre-feu ou sous la lumière bleutée de la Défense passive, Paris devenait évanescent. Les heures indécises, pensa Barcena, sont les plus décisives. Elles attisaient son spleen inaugural, mais pas sa lassitude devant l'épreuve de la réalité ou son épuisement devant l'ampleur de la tâche. Au contraire, il s'y sentait pleinement vivre au rythme de sa mélancolie. Il aimait la brune, cet instant précis où le jour décline et la nuit perce, parce qu'elle referme une parenthèse. Il aimait l'aube, ce point où la nuit s'égare dans un rai de lumière, parce qu'elle en ouvre une nouvelle. C'était un homme de l'entre-deux. Ou de l'extrême, comme on voudra. Plutôt de l'extrême."

● "Le mystère résidait dans la manière dont s'articulaient, au sein d'un même petit monde, et dans l'ombre dense de sa diversité, des rapprochements contradictoires, des contiguïtés provisoires, des proximités inexplicables, entre des imaginaires, des pratiques et des méthodes que rien, dans l'ordre de la logique militante, n'aurait pu faire coïncider. Ce mystère, il le savait constitutif de la liberté libertaire et de sa méfiance immémoriale pour l'immuable, le précontraint, le clos. Comme il savait, d'intuition, que le passé indéfini de l'anarchisme, qui en avait fait sa loi, égarerait à jamais la raison historique, qui n'était finalement qu'une manifestation de la raison commune. De fait, pensait-il ce soir-là, à Verrières, à la veille de fermer cette parenthèse, rien n'expliquera jamais pourquoi, dans ce petit monde de la liberté libertaire, il existait une prédisposition supérieure à tous les postulats doctrinaux, un sens du coup de main où la fraternité suffisait à libérer des énergies solidaires. Cette aptitude à se défaire, temporairement, des identités fixes faisait beaucoup du charme de cette mouvance."

● "Dedans ou dehors, c'était du pareil au même dans ce Paris de l'exil libertaire espagnol de la mi-1950. À peu d'exceptions près, tout le monde se connaissait, se croisait ou se fréquentait dans un même temps traversé par le doute. En être ou pas de la CNT, ou de telle fraction plutôt que de telle autre, n'avait d'importance que pour les fétichistes de l'organisation, ces maniaques du tampon et de la circulaire. Pour les autres, infiniment plus nombreux, il restait la fraternité simple et le souvenir partagé du grand *jaleo* de l'été 36."

● "Dans son carnet d'adresses, qu'il avait choisi suffisamment épais pour résister aux sédimentations du temps, Barcena n'aurait rayé le nom des disparus sous aucun prétexte. Par fidélité aux absents, bien sûr, mais aussi parce qu'il savait qu'il ne cesserait jamais de s'adresser à eux. Aux heures de doute et de solitude, il lui suffisait d'en tourner les pages. La seule vision de leur adresse suffisait à les savoir présents. Et cette présence s'imposait à lui, sans réserves, comme un bienfait, comme une manière de se convaincre qu'il faisait partie d'une chaîne dont aucun chaînon ne manquait. Au fond, Barcena avait acquis depuis longtemps la certitude qu'on partage mieux le labyrinthe des émotions avec les absents qu'avec les présents."

Paris, Éditions Rue des Cascades, 2018, 224 p., 14 euros
Avec cinq dessins originaux de Marcos Carrasquer
Isbn : 978-2-917051-17-7